

Yannick Le Quentrec & Stéphanie Benson

UN JOB POUR LA VIE

LES SALARIÉS DE JOB EN LUTTE (1995-2001)



Ce livre est dédié aux anciens salariés de JOB, qui ont su par leurs engagements militants faire échec aux prédateurs en tout genre.

C'est leur histoire qui est retracée dans cet ouvrage.

Celle de leur détermination et de leur culture militante qu'ils doivent en grande partie à leurs prédécesseurs et plus particulièrement à notre camarade Pierre Troc, fondateur du syndicat CGT JOB, qui au fil des générations devint un fief syndical entraînant de nombreuses conquêtes sociales.

Après une décennie de luttes sociales pour maintenir l'emploi, JOB Toulouse, fleuron de l'industrie papetière, pillée, dépecée par ses patrons successifs, devait à jamais disparaître de la mémoire des Toulousains.

Bien au contraire, c'est avec ténacité et fort dans leurs convictions que les anciens salariés de JOB, continuent la lutte pour acquérir de nouveaux droits et développent de nouvelles activités sociales et citoyennes, reconnues et validées par l'ensemble des Toulousains et les pouvoirs publics :

– Avec les populations et les habitants du quartier pour arracher des mains des promoteurs immobiliers, le bâtiment emblématique de l'usine et en faire un lieu public et culturel de dimension régionale en adéquation avec les besoins du quartier.

– Avec leur association Après-JOB et leur syndicat CGT en œuvrant ensemble à gérer le plan social, jusqu'au reclassement de tous, puis depuis septembre 2004, en travaillant à la reconversion de salariés privés d'emploi extérieurs à JOB, ne disposant pas de structure d'accueil.

– Avec les salariés, en transformant son organisation syndicale en syndicat multiprofessionnel qui rayonne et se développe dans le quartier où était implantée l'ancienne usine.

Le secrétaire du syndicat : Alain Debermont

Le délégué syndical : Philippe Moitry

Le président d'Après-JOB : Bernard Margras

Yannick Le Quentrec



Stéphanie Benson



Le 15 avril 2001, l'entreprise JOB ferme définitivement ses portes. Ses salariés font l'expérience de la logique économique néolibérale doublée de malversations de la part de leurs employeurs.

C'est en 1995 que l'entreprise aurait dû fermer, que ses salariés auraient dû être dispersés, exposés au chômage, à la précarité ou plus ou moins reconvertis. Tel n'a pas été le cas : si l'entreprise a bien fermé, ses salariés ont réussi à arracher, au terme d'une longue lutte, un plan social de haut niveau et une garantie d'accompagnement des licenciés jusqu'à l'obtention d'un emploi stable.

Regroupés dans l'association Après-JOB et dans leur syndicat CGT, ils se sont parallèlement engagés dans d'autres actions : travail de mémoire, dépôt d'une demande de classement du bâtiment principal de l'usine, coopération avec les associations de quartier pour que le réaménagement du site de l'usine préserve la trace de leur activité industrielle et intègre les aspirations des habitants. Brisant la routine sociale, les « Jobs » ont su mobiliser et fédérer les soutiens les plus divers : collectivités locales, personnalités politiques et artistiques, acteurs médiatiques, associatifs et universitaires. S'agissant de restituer une réalité complexe, cet ouvrage s'attache à appliquer à cette « histoire vraie » les règles de la narration romanesque afin de tenter de serrer de plus près la situation dans laquelle étaient plongés les acteurs mais également de rendre compte de la charge émotionnelle de leurs expériences. Ce livre est constitué de trois pôles indissociables : un roman intitulé « Un Job pour la vie », constellé de témoignages ; une analyse sociologique des ressorts et des formes de la lutte des salariés de JOB ; des annexes qui ne sont autres que la matière constitutive à la fois du roman et de l'analyse. L'ensemble permet ainsi d'inscrire la lutte des salariés de JOB dans l'histoire sociale et industrielle d'un monde en constante mutation.